

Avis voté en plénière du 25 mars 2015

Sécuriser les parcours d'insertion des jeunes

Déclaration du groupe des Personnalités qualifiées

Mme El Okki : « Dans une société où l'économie est en berne, dans une société où le taux de chômage atteint des records, dans une société où il devient difficile d'envisager l'avenir, les premières victimes sont souvent les jeunes. Quelle famille n'a pas, autour d'elle, un jeune en difficultés voire même, en grandes difficultés ?

Cet avis de suite nous amène à réfléchir sur les actions que nous devons proposer pour aider les jeunes, mais aussi et surtout pour redonner l'espoir à une jeunesse qui a beaucoup de mal à trouver sa place dans notre société. Nous sommes allés à la rencontre de jeunes en grandes difficultés, et nous nous sommes rendu compte combien ils étaient en demande d'informations, de formations, et de solutions pour se sortir de situations souvent précaires.

Tous nous ont affirmé qu'ils ne souhaitent pas l'assistanat, Tous nous ont affirmé qu'ils ne rêvaient pas d'aides financières, et surtout, Tous nous ont affirmé que leur seul et unique souhait était de prendre leur indépendance par le travail.

Lorsqu'une situation est devenue grave, au point parfois de ne pas savoir vers qui se tourner, la Garantie jeunes est une grande avancée pour permettre à chacun d'entre eux de trouver une porte de sortie. N'oublions pas que ces dernières années, le nombre de SDF de moins de 20 ans n'a fait qu'augmenter. Il faut prendre conscience de cette situation : environ 135 000 à 140 000 jeunes sortent chaque année du système scolaire sans diplôme et sans formation. Nombre d'entre eux peuvent se retrouver exclu du foyer familial et parfois la rue est la seule issue. Nous ne devons pas accepter cela comme une fatalité.

Les jeunes qui bénéficient du soutien familial trouvent souvent une solution, mais tous ceux qui n'ont pas cette chance finissent par se décourager et par ne plus croire à notre système. Il n'y a rien de pire qu'une jeunesse qui se sent exclue de notre société. Dans certaines zones ou banlieues défavorisées, qui bien souvent concentrent chômage et précarité, ces jeunes, qui ne croient plus au modèle républicain, traduisent ce sentiment d'abandon en se réfugiant parfois dans des groupes de délinquants ou, pire encore, dans certains cas heureusement limités, dans des groupes extrémistes.

Chers collègues, depuis quelques mois, nous parlons beaucoup d'unité nationale, pourtant force est de constater que celle-ci est fragile. Une partie de notre jeunesse ne se sent déjà plus comme faisant partie intégrante de notre société. Il faut le réaliser et, le comprendre afin de trouver des solutions, et de redonner de l'espoir à tous ceux qui l'ont perdu....

Il ne faut pas opposer les jeunes au reste de la société mais simplement travailler ensemble pour soutenir les plus fragiles de façon à ce que chacun trouve sa place dans notre pays. Je voterai l'avis ».